

Nava : L'autoportrait d'une femme qui dévorait les hommes

FESTIVAL

Surnommée « la Pompadour de la troisième République », les frasques de Marguerite Steinheil seront campées ce soir à Flandry par Andréa Ferréol dans « La priapée des écrevisses ».

Connue des hommes politiques de la fin du XIX^e siècle, Marguerite Steinheil était ce qu'il est convenu d'appeler une demi-mondaine. Une femme qui a fréquenté les alcôves lambrissées du pouvoir, à la fois fascinante et impudique. Elle défraya l'actualité en 1899 quand, dans une ultime cambur, le président Félix Faure mourut dans ses bras.

À la une des médias en 1909

L'affaire fit alors scandale dans le Tout-Paris, mais « La pompe funèbre » avait de la ressource et du charisme. Cette passion (le Président voulait divorcer pour elle), bien que tarifiée, pour Félix Faure se transforma en fait divers. Malgré tout passée sous silence à l'époque des faits, le dramatique événement resurgit à la suite d'une affaire criminelle où elle est impliquée. En effet, le 30 mai 1908, on retrouve le corps Madame Japy sa mère et d'Adolphe Steinheil son mari, étranglé d'une cordelette. Marguerite est laissée vivante mais bâillonnée. Un temps soupçon-



« La priapée des écrevisses », l'extraordinaire saga d'une demi-mondaine du XIX^e et XX^e siècle.

née, Marguerite Steinheil passera presque 1 an en prison. Cependant, faute de preuves tangibles, elle est acquittée lors d'un retentissant procès où elle fut qualifiée de « Sarah Bernard des assises ».

En 1912, Marguerite Steinheil change de nom, part à Londres où elle épouse même un Lord anglais et devient Lady Ebinger. À nouveau veuve, elle aurait été victime d'un enlèvement au Maroc et libérée contre une rançon considérable.

Malgré tout, cette dame à la vie plus que tumultueuse, décédera dans une maison de repos en 1954, à 85 ans.

« La priapée des écrevisses »

Une histoire hors du commun qui inspira fortement Christian

Siméon, auteur dramatique qui a choisi d'offrir à ce personnage haut en couleur, la chance d'exister à nouveau.

« Vivante, Marguerite est vivante ! Elle a menti, elle s'est vendue, elle a même trahi, mais tel un phénix elle a survécu » explique l'auteur. Alors elle cuisine, obstinément avec jubilation avec hargne, juste pour nuire encore un peu.

Andréa Ferréol, emblématique actrice et comédienne, s'est emparée avec enthousiasme de ce rôle. « C'est passionnant de suivre le cours de la vie d'un tel personnage, excentrique, aimant à la fois la cuisine, le sexe et l'argent » commente la comédienne. « D'un parcours jalonné d'imprévu passant d'un premier mari homosexuel aux amants les plus illustres. L'épouse légi-

time de Félix Faure dira d'elle : de toutes les maîtresses de mon mari, Marguerite est la seule qu'il a vraiment aimée. Devenue quelques années plus tard Lady, elle fréquentera de surcroît la cour d'Angleterre. Femme, au demeurant énergique, elle avait certainement le talent d'une grande comédienne ».

Andréa Ferréol et ses partenaires dans la pièce seront à Flandry dès 21 h 30, ce **samedi**. Auparavant à 17 heures, au cinéma de L'Élysée, elle sera à l'affiche de la *Grande Bouffe* film palme d'or à Cannes où l'actrice faisait alors une interprétation remarquée.

Claude Delbourg

> « La priapée des écrevisses », l'extraordinaire saga d'une demi-mondaine du XIX^e et XX^e siècle.